SURVOL DU NUMÉRO

Miriam Taylor est la directrice des publications et des partenariats à l'Association d'études canadiennes et à l'Institut Metropolis.

Cette édition de *Diversité canadienne*, intitulée « Le multiculturalisme @ 50 ans : promouvoir l'inclusion et éliminer le racisme », examine l'évolution et les perceptions publiques du multiculturalisme canadien et explore la volonté de recadrer la politique dans une société de plus en plus consciente des problèmes causés par l'enracinement des inégalités sociales et du racisme. Dans son introduction, le rédacteur invité et éminent philosophe politique Will Kymlicka s'interroge sur la meilleure façon de caractériser les cinquante premières années du multiculturalisme : la politique a-t-elle réussi à remettre en question les « hiérarchies héritées », a-t-elle plutôt servi de dispositif pour contrôler les différences, ou les deux affirmations ont-elles une certaine validité ? S'appuyant sur le consensus des contributeurs à l'édition selon lequel la politique doit être remaniée, Kymlicka nous laisse réfléchir à la question du potentiel du multiculturalisme de pouvoir contribuer au changement transformateur nécessaire pour relever les défis du XXIe siècle.

Ce numéro est divisé en quatre sections : (1) Évolution et progrès, (2) Terminologie et perceptions, (3) Inégalités et exclusion et (4) Décolonisation et réconciliation.

Le multiculturalisme peut-il s'enhardir, demande Yasmeen Abu-Laban, pour donner l'impulsion nécessaire à la création d'une société plus solidaire et plus équitable ? Elle trouve de l'espoir dans la sensibilisation accrue, les nouvelles perspectives et les réflexions approfondies constatées ces dernières années. Ratna Ghosh examine la persistance des controverses autour de la différence et de la diversité et leur conséquences négatives sur l'égalité des chances. Elle propose le développement de notions de citoyenneté plus complexes, multidimensionnelles et globales, afin de combattre la haine, la discrimination et le racisme.

La section (2), **Terminologie et perceptions**, porte sur les perceptions et les définitions du multiculturalisme tant chez les théoriciens que dans l'imagination populaire. Augie Fleras appelle à une analyse plus nuancée du multiculturalisme, en le considérant sous l'angle d'une devinette, d'un mystère et d'une énigme. Si celui-ci mérite sa réputation populaire de générateur de changements positifs, il a également été un promoteur de la division et du ressentiment, reproduisant « les conditions mêmes qui ont nécessité le changement en premier lieu ».

Jack Jedwab se penche sur les motivations des détracteurs et des défenseurs du multiculturalisme et, plus particulièrement, sur les raisons de la popularité actuelle du multiculturalisme auprès des Canadiens. Le fait que les plus grands partisans du multiculturalisme soient ceux qui valorisent le plus la diversité et les membres des groupes marginalisés qui ont le plus à gagner d'une réforme nécessaire, suggère que cette politique contribue positivement à la promotion de l'équité et de l'inclusion.

Dans son examen du débat en cours sur la nature et le rôle réels de l'interculturalisme, Bob White rejette les représentations de l'interculturalisme comme d'un remplacement du multiculturalisme ou d'une simple variante. Il suggère plutôt

de le considérer comme un mode de pensée unique qui résiste aux cadres hégémoniques et qui peut inspirer un modèle d'innovation et d'intégration fondé sur les droits.

La section (3), **Inégalités et exclusion**, aborde la façon dont les valeurs néolibérales et néoconservatrices ont eu des effets sur la capacité du multiculturalisme à assurer un traitement équitable pour tous les Canadiens. Les règles d'acquisition de la citoyenneté, affirme Elke Winter, ne sont pas seulement importantes sur le plan symbolique, mais déterminent l'avenir démographique d'une société dont la croissance dépend de l'immigration. Le fait que ces règles soient guidées par la « même logique de marché » que nos politiques d'immigration porte atteinte à nos prétendues aspirations à l'égalité raciale, à l'inclusion et à la justice sociale.

John Carlaw discute des répercussions d'un multiculturalisme néoconservateur politiquement pragmatique et créatif, mais finalement disciplinaire, qui fait l'apologie d'une diversité pseudo-pluraliste mais alimente en réalité la xénophobie et masque le creusement des inégalités sociales. Si nous espérons évoluer vers une forme de politique plus émancipatrice, affirme l'auteur, nous devons avoir le courage de remettre en question les structures coloniales qui sous-tendent ces modèles.

La section (4), **Décolonisation et réconciliation**, porte sur les racines du multiculturalisme remontant aux structures et aux idéologies du système colonial. Avigail Eisenberg expose la manière dont le droit et l'autorité politique autochtones sont souvent au cœur des luttes concernant le développement des terres et l'exploitation des ressources. L'auteure fait valoir que la restauration de l'autorité politique et des pratiques de gouvernance autochtones exige une volonté d'entreprendre des changements fondamentaux qui vont au-delà des simples protections culturelles.

Rita Kaur Dhamoon met en évidence la dimension systémique du racisme et de la discrimination en évoquant les niveaux plus élevés d'incarcération, de violence, de taux disproportionnés de problèmes de santé et de marginalisation économique que subissent les communautés BIPOC. Sans la volonté de réviser nos lois et nos institutions, affirme Dhamoon, le multiculturalisme a peu de chances de contribuer à la résolution de ces inégalités structurelles.